

Les adolescents ne sont pas en crise, ils se construisent...

On observe des manifestations anarchiques ou incompréhensibles, et on découvre un peu vite que les jeunes sont comme ceci, les jeunes sont comme cela...

Essayons de voir ce qu'ils sont vraiment, et ce qu'ils nous demandent avec la maladresse et l'exigence des êtres neufs.

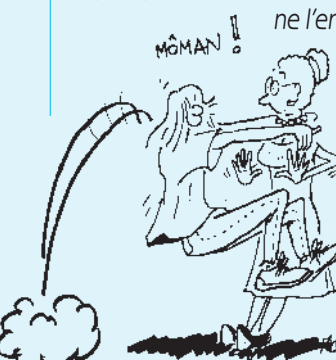
«Mon fils change, il ne voulait surtout plus de câlin et depuis peu il vient me voir en m'en demandant, ce qui

ne l'empêche pas de faire une colère noire pour trois fois rien un peu plus tard!

Lui qui se moquait totalement de la façon dont il était habillé, tous les jours, une fois habillé, il fait le tour de la famille en demandant s'il est beau.

Récemment mon fils et son papa sont allés dans le jardin pour parler des transformations de son corps. Mon mari me dit que notre garçon est anxieux car il ne veut pas avoir d'acné alors que son père en a eu beaucoup.»

«MOMAN !



Après l'enfance on tourne une page.

On quitte "l'âge adulte de l'enfance" et on trouve "le nouveau-né de l'âge adulte": l'enfant prépubère, puis pubère, l'adolescent. Comment s'étonner si nous ne le reconnaissons plus, s'il ne se reconnaît plus lui-même? Il est complètement différent de ce qu'il a été, nous sommes déroulés, et il l'est encore plus que nous.

l'homme social.

et bien des erreurs et des défauts peuvent disparaître.

Nous, pères et mères de familles, mais aussi éducateurs, travailleurs sociaux, professeurs, médecins, employeurs, etc. nous pouvons connaître et reconnaître les adolescents, et cela nous aidera à respecter la vie qui travaille en eux, et qui construit

Le bébé qui naît apprend tout de la vie, fait ses expériences, devient au contact des humains, un humain qui marche et qui parle. Le nouveau-né social qu'est l'adolescent a besoin d'entrer dans la société, d'y réaliser ses expériences, d'y prendre des initiatives pour créer l'être humain complet, avec sa dimension sociale, qu'il doit devenir.

Michel Lanternier, fondateur de l'école Montessori de Rennes, accueillant au début d'une année scolaire, un groupe d'enfants de 11 ans, leur disait: «Avant, vous étiez dans une première période de croissance, qu'on appelle l'enfance. La période que vous commencez maintenant vous conduit directement à l'âge adulte.»

Il faut noter l'importance de ce qui a été construit avant l'adolescence

Chaque période de la croissance prend appui sur la ou les précédentes, alors que l'on pourrait croire, en voyant l'enfant devenir si différent de ce qu'il a été, que le passé est aboli. Dans les difficultés ou au contraire dans les richesses d'un adolescent, on peut retrouver ce qui a été favorisé ou contrarié au cours de son enfance.

Cependant rien n'est manqué ni perdu: la puberté est une **nouvelle naissance**; si l'on recherche les vraies conditions de vie de cet âge et si on les favorise, on assiste à un renouveau formidable,

La famille a une place prépondérante même s'ils n'y passent que peu de temps, et elle a une valeur de référence.

«C'est aux personnalités successives de l'enfant que doivent correspondre des plans d'éducation successifs.» Maria Montessori: 'De l'enfant à l'adolescent', Desclée de Brouwer

Maria Montessori a passé toute sa vie à observer les enfants, à leur proposer telle ou telle "ambiance", tel ou tel élément de

Bien situer le début de cette période de changement

Car il est important d'avoir la bonne attitude accompagnatrice dès le début, et non pas seulement lorsque des problèmes d'opposition éclateront à 15 ans.

Maria Montessori attire toujours notre attention sur des périodes où rien ne semble se passer. Ce sont souvent des périodes où s'accomplit en secret un travail intense d'intégration d'éléments qui vont s'accumuler jusqu'à permettre l'explosion d'une capacité nouvelle.

«À plusieurs reprises, mon fils me demandait de lui acheter du déodorant. J'ai mis plusieurs mois à consentir à cet achat et à cette réalité qui peu à peu se faisait jour et avec

lequel je bagarrais: il avait bel et bien quitté l'enfance; ses rébellions et maintenant son corps le

lequel je bagarrais: il avait bel et bien quitté l'enfance; ses rébellions et maintenant son corps le

Dossier
Les adolescents ne sont pas en crise, ils se construisent

Dessin:
Philippe Quetin
Photo:
Yolande Buysse

l'&nfant
la vie

N° 127 Juillet août
septembre 2001

Dossier
Les adolescents ne sont pas en crise, ils se construisent

manifestaient. À travers le geste symbolique de lui acheter ce déodorant il s'agissait de voir et d'accepter mon fils dans cette autre étape. Restait à lui (ré)apprendre les bienfaits de la douche quotidienne!»

Après une étape de grandissement linéaire (9-11 ans), période au terme de laquelle un enfant s'est structuré et a acquis –si ce grandissement s'est bien passé– un équilibre de vie et de calme intérieur, une nouvelle période de création, de bouleversement de son corps et de son psychisme commence; son corps se modifie, il se prépare à être capable de donner la vie. Se préparer à donner la vie ne nécessite pas seulement des transformations mécaniques du corps, mais une préparation de la vie affective et des responsabilités. Le jeune adolescent, par exemple, est souvent attiré par les plus jeunes, les bébés, mais aussi les enfants jusqu'à 6 ans. Il prendra la responsabilité de venir

les aider pour le repas, pour animer leurs jeux, occasion d'apprendre le respect de l'enfant petit dont il sera le père ou la mère plus tard.

Toutes ces transformations intérieures ne se passent pas sans une dépense d'énergie et souvent une lassitude. Il faut donc que les parents comprennent cette lassitude, encouragent, aident, et quelquefois fassent avec eux.

Fragile comme un embryon

Aussi importante que la grossesse, formidable développement qui va, en neuf mois, de l'unique cellule vers l'organisme sophistiqué du nouveau-né, la pré-puberté (11-12 ans environ) peut être comparée à une nouvelle gestation: la gestation de l'embryon social. Comme chez l'embryon, ce qui se transforme et se construit est le travail de l'inconscient. Quand une construction devient consciente c'est qu'elle est terminée. Tout s'est passé dans l'ombre, avant. L'adolescent ne le sait pas, nous ne le voyons pas, nous n'en voyons que les manifestations.

«Il devient un être très différent dont la caractéristique est de s'affoler quand sa sécurité vient à être compromise» ❶

L'enfant prépubère, comme l'embryon, est à la fois très fragile, mais doté d'une force, d'une potentialité de vie extraordinaires. Il est habité par une puissance, une poussée formidable contre laquelle on ne peut rien: c'est la force de la vie en lui. Mais toute vie peut être si vite tuée, si forte soit-elle... Cet élan vital, physique et spirituel, bouscule et dépasse l'adolescent. Si l'environnement et l'adulte s'interposent entre cette force en lui (la vie) et lui-même, ils contrecarrent

et gênent beaucoup le travail de cette vie et rendent l'adolescent encore plus fragile; alors que, si on laisse agir cet élan vital en entourant, en aimant, en étant vigilant, on aide beaucoup l'adolescent qui peut alors ordonner cette force en lui et se transcender.

La fragilité de l'adolescent se traduit physiquement: l'enfant est fatigable. Il n'a souvent plus envie d'aller aussi loin, d'accomplir des performances, et celui qui veut se surpasser ou que l'on pousse à ce faire, en pâtit souvent dans sa santé. Sa croissance est rapide, comparable à celle du fœtus pendant la grossesse, et cela le rend vulnérable. Ses organes sexuels commencent à se développer, c'est un formidable changement qui semble rassembler toutes les forces et toutes les ressources. Ce qui était stable, assuré, est remis en question.

Les enfants, à l'âge pré-pubertaire ou pubertaire, ont besoin d'une vie saine

Et cela parce qu'ils effectuent une telle transformation qu'il faut les soutenir au maximum, leur donner toutes leurs chances sur le plan du corps. Une vie saine, biologiquement: alimentation, grand air, sport; une vie saine physiologiquement, au niveau des perceptions, qu'elles soient sensorielles (auditives, visuelles, spatiales...) ou affectives: stimulantes et non blessantes.

C'est aussi le moment où les jeunes aiment comprendre comment fonctionne leur corps. On peut les émerveiller devant ce fonctionnement, et ainsi leur apprendre à respecter les lois de leur corps, vers lequel ils sont attirés.

Psychiquement le préadolescent a des hésitations, des émotions violentes, des emballements et des découragements, des crises de cafard. Toute chose prend de grandes proportions. Par moment il se sent très bien "dans sa peau", et à d'autres moments il se trouve "moche". Il ne se perçoit pas bien.

«Mon fils de 12 ans profite des biberons de son petit frère pour y mettre du Coca Cola et le boire goulûment vautre sur le fauteuil. Je laisse faire sans rire, sans m'inquiéter tant que cela reste occasionnel. Et dire que ma copine refuse tout biberon à sa fille d'à peine 2 ans, sous prétexte qu'elle est trop grande!»

❶
Extrait de **Et les adolescents?** de Michel Lanternier, paru dans *La vie spirituelle* n° 585

Photo: archives EV

l' & enfant la vie

N° 127 Juillet août septembre 2001

«Ma fille se regarde dans la glace, passe beaucoup de temps à essayer des coiffures, des vêtements. On sent qu'elle cherche à se connaître, à savoir ce qu'elle est, ce qu'on pense d'elle. [...]»

L'enfant prépubère a besoin d'être protégé

Comme l'embryon et le fœtus sont protégés par l'utérus, il a besoin d'être accueilli, accepté, avec tout ce qu'il présente de nouveau, d'insolite. Si nous paniquons, nous aussi, sur qui pourra-t-il s'appuyer?

«J'ai observé un besoin de repères qui sécurisent, doublé d'un besoin de "désobéir" pour recréer ces repères en soi (c'est peut-être cela qui, mal compris, fait dire: "l'adolescent se pose en s'opposant"). **L'adolescent, comme l'enfant, a besoin d'obéir à lui-même. Le travail de l'adulte: l'aider à être sensible à cet appel en lui, à devenir conscient de ce qu'il est vraiment, afin qu'il puisse obéir à l'ordre intérieur, et non à des interventions extérieures qu'il n'a pas senties en lui et qu'il rejette même si elles sont bonnes.»**



Ce que cherche l'adolescent, n'est-ce pas plutôt un appui? On ne s'oppose pas à un arbre. Si on est fatigué ou mal assuré, on s'appuie sur un arbre. Les jeunes ont besoin de savoir jusqu'où ils peuvent aller, et peut-être aussi de connaître nos limites, si nous les connaissons nous-mêmes. Ceux à qui, par faiblesse

ou par excès de patience, on laisse tout faire, poussent (s'opposent) toujours plus loin pour trouver la limite de tolérance qui les sécurise.

«Ma dernière colère à la maison... dit une jeune femme. Je voulais sortir le soir à dix

heures, dans le noir, à bicyclette, aller voir une amie en pleine campagne, dans un parc désert. Mon père s'y est opposé. Nous avons eu un affrontement qui a même été physique. J'étais furieuse, mais au fond ça m'a fait du bien. J'avais un papa fort.»

Une autre: «Je partais au bout de la France en stop, j'affrontais mille dangers en tout genre, mais je préférais cela à étouffer chez moi. J'ai beaucoup appris sur l'humanité, sur la vie, sur moi-même mais j'ai eu souvent mal et peur aussi dans cette trop grande liberté.»

Est-ce cela, "les défis" de nos adolescents? Cherchent-ils notre présence, notre intérêt pour eux, et aussi des points de repère?

L'insécurité de leur transformation, de ce qui les attend, appelle la confiance des adultes et l'amour des parents. Ils sont friands de tendresse; un garçon ou une fille de cet âge aime retrouver la tendresse de la mère, s'asseoir sur ses genoux. Pourquoi lui dire: «Tu es trop grand?».

Entre tout "laisser faire" et "s'affronter", il y a une troisième solution: la présence, le dialogue. Un arbre sur lequel s'appuyer oui, pas un mur.

«Si on laisse les adolescents libres d'organiser la vie d'une communauté qui est leur fait, on verra quel souci du détail ils manifestent. Ce souci du détail n'est qu'une manière de s'entourer de la sécurité nécessaire, comme antidote à l'insécurité qui est la caractéristique de l'adolescence.» Maria Montessori

Vers 15 ans, si le besoin de sécurité a été comblé, l'adolescent, plus sûr de lui, commence à se connaître, et sa transformation devient consciente, ce qui veut dire qu'elle est faite. La période suivante, de 15 à 18 ans, sera une période de développement plus calme, plus harmonieuse, de ce qui a été construit dans un grand bouleversement de l'individu.

Dossier
Les adolescents ne sont pas en crise, ils se construisent

Photo:
Yolande Buyse
Dessin:
Denis Duhamel

l' & nfant
la vie

N°127 Juillet août
septembre 2001

Dossier
Les adolescents ne sont pas en crise, ils se construisent

Dignité, pudeur

L'enfant prépubère, qui a besoin de prendre confiance en lui, devient tout à coup hypersensible aux brusqueries, aux humiliations, et aux jugements que l'on porte sur lui.

Une fille dit: «*J'ai trop peur d'être jugée, je ne peux pas m'exprimer.*».



Formuler, même si l'on se trompe, est indispensable. Cela permet de s'apercevoir qu'on se trompe, et de repartir dans le plus vrai et le plus juste. Dans ce sens, sont-ils à condamner, les longs palabres entre adolescents, peut-être trop vite jugés inutiles et stériles?

Être jugé, noté, pesé, ne correspond pas au besoin de dignité de l'adolescent. Il passe son temps à se juger lui-même, et souffre de ses erreurs. Il n'a pas besoin d'autre jugement que le sien.

Dessin:
Philippe Quetin

«*En quinze jours, dit un professeur, en camp d'adolescent, on arrive à un niveau de relation nettement supérieur à celui qu'on peut avoir en une année de classe avec eux, parce que, dans ce cadre différent, on ne portera pas de jugement sur eux, et qu'ils n'ont pas peur des répercussions de leurs attitudes sur leur avenir scolaire.*»

L'adolescent est un être neuf, plein de fraîcheur. Il n'a pas envie d'être classé, catalogué. Il évolue, il est nouveau, et notre regard sur lui devrait être nouveau chaque jour. Cela devrait nous inciter à traiter les adolescents avec un grand respect.

«On ne devrait jamais traiter les adolescents comme des enfants. Ils ont dépassé ce stade, et mieux vaut les traiter comme si leur valeur était supérieure à celle qu'ils ont réellement, que de minimiser leurs mérites et de risquer de blesser le sentiment qu'ils ont de leur dignité.» Maria Montessori

Le sentiment accru de dignité se traduit chez l'adolescent par une grande pudeur: il a ses secrets, son intimité, ses amitiés (sa chambre, son courrier...). Il a horreur que l'on parle de lui, qu'on dévoile sa vie privée. La transformation de son corps lui pose des questions sur le plan sexuel.

Mais plus la question devient précise moins il a envie de la poser. Il ne refuse pas que les adultes prennent les devants, pourvu que ce soit avec délicatesse. Sur ce plan, il ne faut pas croire que tout ce dont on a parlé auparavant est définitivement acquis. Avant la puberté, l'enfant n'était pas directement concerné, et il n'a attaché à ces questions qu'une importance relative. Maintenant cela le concerne personnellement.

Le préadolescent est avide de l'avis des autres; il partage ce que pensent, ce que disent ceux de son âge, et ce qui se dit dans la société des adultes, et il rapporte assez crûment ce qu'il a entendu ou vu.

Retour d'école, à la précieuse heure du goûter: «C'est quoi être bi?»; «Plus tard je serai drag queen»; «Le cousin de mon copain, il est dealer.»

Ceci est un appel pour avoir des éclaircissements sur le sujet. C'est une demande indirecte, qu'il n'ose pas (toujours) formuler directement, mais qui lui tient à cœur.

Une grande maladresse

«*En 4e, en 3e, tout tombe des tables. Le bras est toujours trop long, ou trop court.*» (un professeur)

Comme le petit enfant qui fait ses premiers pas et qui tombe, il est tout à fait normal que l'adolescent qui fait ses premiers pas dans la vie sociale fasse des erreurs sociales. Il s'exprime maladroitement, sa parole va plus loin que ses idées, il manque de nuances, il choisit bizarrement ses amis, il est trop réservé, ou trop expansif, ou grossier, excessif dans ses jugements, et au fond de lui il mesure les conséquences de ces attitudes; il ajuste petit à petit son comportement social. Les tâtonnements et les erreurs sont indispensables.

Mais souvent, ces erreurs ne sont pas comprises ni tolérées par les adultes. Est-ce cette intolérance qui les fait se bloquer, se figer dans des attitudes de langage, de vêtements qui deviennent propres aux jeunes et qui sont presque pour eux une religion? Est-ce contestation, compensation? Ils ont commencé par être seulement maladroits, et ils se coincent dans cette attitude parce qu'ils ne sont pas acceptés.

l'&nfant la vie

N°127 Juillet août
septembre 2001

La critique des adolescents par rapport aux adultes est d'autant plus mal ressentie par ceux-ci que ces "chers ados" pointent précisément l'endroit sensible. Cela fait mal, et ne facilite pas le chemin du dialogue.

«Cet adolescent maladroit dans son corps est aussi un maladroit sociologique dont les erreurs, si elles sont acceptées comme telles (non pas bénies) seront constructives.» ①

Or les adultes éprouvent des difficultés à les laisser expérimenter, prendre des risques. Nous avons du mal à les lâcher, à leur faire confiance, alors que cet âge n'est plus celui de la famille.

Il m'est arrivé de jeter à la tête de ma fille: «La famille, t'en as rien à foutre, tu ne vis que pour toi!». Après discussion, j'ai compris ma bêtise; elle m'a fait toucher du doigt à quel point elle en vivait; elle a sangloté. J'ai senti son attachement à nous, à ses petits frères et sœurs, derrière ses apparences. Un autre amour naissait, il fallait qu'elle se détache de nous, qu'elle devienne elle-même, pour développer un amour mieux compris. Elle avait besoin d'un certain recul pour voir clair, de se détacher pour mieux s'attacher d'une manière consciente, indépendante et non pas d'une manière grégaire primitive.

Le jeune est à la recherche de l'indépendance

Une fois passée la période pré-pubertaire et pubertaire (la gestation et la naissance), le jeune cherche à être de plus en plus indépendant.

Maria Montessori décrit l'indépendance dont l'adolescent a besoin comme l'habileté à se suffire à soi-même, et non pas comme un don gratuit de l'adulte.

Le besoin d'indépendance, de responsabilité d'eux-mêmes est vital, et il peut être étouffé, tué, ce qui entraîne la révolte, la déviation.

Si on organise leur vie pour eux on ne leur rend pas service (c'est pourtant ce que fait l'école, sauf exceptions).

Mais les parents peuvent proposer ou documenter pour les aider à se trouver des enthousiasmes culturels (art, musique, théâtre), sportifs, sociaux...

Proposer, mais être capable aussi de les voir traverser une

période de vide sans se paniquer. Sommes-nous sûrs d'ailleurs qu'au fond de ce vide apparent il ne se passe rien?

«Notre fille, cette année, ne fait plus de sport, à part la gym de l'école. Elle passe beaucoup de temps avec un très cher copain. Les caresses, les baisers vont bon train. Et ils parlent, parlent, parlent. Ils confrontent leurs idées, leur passé, leurs valeurs. Elle parle beaucoup à la maison mais là elle rencontre un autre, élevé autrement, dans une autre famille, dans une autre ambiance...»

Tiens-toi droit... Range ta chambre... Pourquoi intervenir dans leur vie alors que leurs propres découvertes les enrichissent tellement mieux?

«Ne t'occupe pas de mon travail, dit une fille de 14 ans. Je sais m'organiser. Je travaille mieux quand j'alterne des moments de détente et des moments de travail.»

La mobylette, qui permet de sortir plus souvent, plus loin et tout seul, de ne dépendre de personne, est-elle un emblème de cette indépendance qu'ils doivent prendre?

«Un élève de terminale a gratté durement sur son argent personnel pour avoir un vieux Solex. Quand il n'avait plus d'essence il pédalait sur son Solex plutôt que de reprendre le vélo.»

L'indépendance des jeunes, ce devrait être aussi leur **indépendance économique**. Maria Montessori dit que les adolescents doivent gagner leur argent par leur propre travail. Elle préconise pour eux une école à la campagne, loin de leur famille, où, avec l'aide des adultes et parmi eux, ils cultiveraient la terre, vendraient leurs produits dans une boutique gérée par eux en ville, utiliseraient les machines, tiendraient une hôtellerie. Les études qu'ils poursuivraient seraient liées à ces travaux, dont la répercussion culturelle sur tous les plans (langues, histoire, géologie, biologie, mathématiques, économie, etc.) est incalculable.

L'enseignement secondaire de l'Éducation nationale ne permet pas, hélas, dans la majorité des cas, de telles réalisations. Un pis-aller, dans le domaine économique, serait que chaque jeune puisse gérer un budget mensuel qui serait un véritable salaire à sa taille, puisqu'il travaille, lui aussi, de sept à douze heures par jour, et qu'il soit libre de son utilisation. ②

Dossier
Les adolescents ne sont pas en crise, ils se construisent

① Extrait de **Et les adolescents?** de Michel Lantermier, paru dans 'La vie spirituelle' n°585

② Voir le dossier de 'L'enfant & la Vie' n°125: **Apprendre l'argent à nos enfants et à nos jeunes.**

Photo: archives EV

L'enfant & la vie

N°127 Juillet août septembre 2001

Dossier
Les adolescents ne sont pas en crise, ils se construisent

Cet argent servirait en grande partie à de vraies nécessités de la vie, décidées d'un commun accord: habits, coiffeur, entretien, sorties, etc.

«Dans certains camps d'adolescents on voit les jeunes grandir en quinze jours plus que pendant toute l'année scolaire, parce qu'il se passe quelque chose sur le plan social. Leur croissance dépend plus de ce qu'ils ont vécu que du temps qu'ils y ont passé.»

L'adolescent en effet cherche son insertion sociale de toutes les forces de son inconscient.

Il a besoin de faire partie d'un groupe. L'important pour lui, c'est d'y être accepté, d'y rester, d'avoir des amis. Certains groupes sont très organisés, ont des rites, parfois des rites d'initiation (dans un groupe de délinquants, ce sera un vol, un acte qui le valorise).

Le groupe aide le jeune à se révéler à lui-même, lui qui ne se reconnaît plus. Le petit enfant a besoin de ses parents pour savoir qui il est. L'adolescent a besoin pour cela de la société. Face aux membres d'un groupe il saura s'il est capable d'aimer et si on peut l'aimer. Répondent-ils à ce même besoin, ces essais de vie de couple qui font peur aux adultes, surtout quand ils sont précoces?

Face au groupe, l'adolescent a besoin de repères, et il les cherche en premier lieu auprès de ses parents.

«Dans une classe d'adolescents, un élève vient d'un centre d'éducation surveillée. Il a beaucoup de valeur auprès des autres. C'est le caïd. Il fait la loi. Il faut de solides références familiales pour équilibrer une telle influence.»

Il y a aussi l'influence des médias: la télévision plus ou moins maîtrisée, la presse des jeunes où se côtoient le meilleur et le plus souvent le pire. Le climat de violence actuel apporte une difficulté supplémentaire: la télé, la radio, la presse, la politique, le vécu de chacun, en sont imprégnés. L'avenir incertain, la perspective du chômage, c'est aussi une violence dans les événements qui rend l'adolescence plus difficile; pourquoi travailler, que prévoir?

Une mère: «C'est fou ce qu'il faut parler avec eux, être présent, disponible. À la naissance on est présent bien sûr.

Notre présence devrait être identique à la puberté et à l'adolescence. Il leur faut du temps pour eux tout seuls.»

Une autre: «Quand quelque chose ne tourne pas rond chez un de nos enfants, mon mari l'invite au restaurant et toujours on le voit ensuite plus heureux, plus équilibré.»

Relation privilégiée avec le père, avec la mère, ce serait l'idéal bien sûr, mais ce n'est pas toujours possible. La famille n'est pas tout. Il y a des professeurs, des frères et sœurs aînés parfois, des monos, de jeunes adultes plus proches des préoccupations des adolescents que leurs propres parents...



«Dans ma famille, on parlait, oui, mais sur un plan artistique, intellectuel. Tout était dans la tête. On ne s'exprimait pas soi-même. On gardait ses problèmes pour soi.»

Nous ne pouvons prétendre être tout pour eux, ni les garder comme la poule garde ses poussins sous ses ailes. Ils ont besoin d'être compris comme des personnes sociales responsables.

Pour aider le jeune adolescent

Pour aider le jeune adolescent tout centré sur sa propre maturation, à voir au-delà de lui-même, pour l'aider à percevoir son devenir, que pouvons-nous faire? Il y a deux démarches sur lesquelles on peut réfléchir:

✎ D'une part, lui proposer **une ambiance de vie lui permettant d'agir dans un sens toujours plus vaste**, des actions concrètes qui le grandissent, qui font appel à tout ce qui, en l'homme, est humain, à tout ce qui, en lui, est fait

Photo:
Martin Parasote

Dessin:
tiré de 'Écouter,
c'est l'aventure',
Titeuf, association
'La main tendue'

l'&nfant
la vie

N°127 Juillet août
septembre 2001

pour ce devenir (raisonnement, mémoire, créativité, générosité, don, communication, concentration...).

☞ D'autre part la présence dans l'ambiance de "modèles". Car cet âge «a besoin de références et de perspectives». ❶

Certains modèles, certains écrits, donnés à l'adolescent, peuvent l'aider à croître d'une manière extraordinaire, l'aider à trouver le sens de tout ce qu'il vit.

Ces modèles, ces écrits, l'histoire des hommes en est riche à foison, depuis l'origine.

Donnons à l'adolescent, plutôt que l'image stagnante et dégradée de ce qui ne va pas dans notre société, l'image de ce qui est en croissance, de ce vers quoi l'humanité tend et a toujours tendu.

L'adolescent ne saura pas, bien sûr, exprimer dans l'instant ce qu'il aura reçu à travers ces modèles ou ces activités; ce ne sont toujours que des semences, et c'est dans l'intimité de son être que germeront celles qui le constitueront plus tard, à l'âge adulte.

Et puis les voilà arrivés à l'âge où ils se sentent devenir hommes et femmes

Ils se sentent attirés les uns vers les autres. Le groupe de copains-copines se forme. C'est le moment des vacances sans les parents et en groupe choisi et connu, avant de passer au copain ou à la copine privilégié(e). Ce copain-là va durer le temps d'un soupir, un mois ou plus. Remplacé rapidement par une série d'autres, jusqu'au jour où... la relation change, devient exclusive, s'effondre avec des moments difficiles, et puis... vous connaissez, non? Cela a du vous arriver aussi.

«La première fois qu'un de tes enfants te dira (en choisissant de préférence la situation où tu es incapable de réagir:

au volant, dans les encombrements de la circulation, par exemple) qu'il a fait l'amour avec quelqu'un, tu attraperas le paquet en plein estomac, et tu auras beau avoir été la mère ou le père prévenu(e), prévenant(e), ce sera comme ça. Tu n'en sortiras que si tu restes calme.»

Des hommes en construction

Les adolescents ne sont pas des adultes inachevés, auxquels il manque quelque chose. Ils sont des hommes en construction.

Pour réaliser ce que la vie lui demande, l'adolescent a besoin de notre aide: avant tout amour et respect, qui nous inspirent calme, solidité, recherche de nos vraies valeurs, pour que nous puissions être confiants et vrais.

L'exigence des jeunes dans ce domaine de la vérité, loin de nous effrayer, devrait nous rassurer: à leur tour ce sont eux qui nous aident, en exigeant que nous soyons authentiques, que nous soyons meilleurs. ■

Ce dossier sur les adolescents est issu de l'incontournable numéro spécial de 'L'enfant & la vie' **Les lois de la croissance**, paru en 1980 et réactualisé ici par l'équipe de rédaction.

Vous pouvez nous le commander dans sa version originale et découvrir par la même occasion les lois de la croissance des autres âges de l'enfance.

Dossier
Les adolescents ne sont pas en crise, ils se construisent

❶
Extrait de **Et les adolescents?** de Michel Lanternier, paru dans 'La vie spirituelle' n° 585

Photo:
Martin Parasote

L'enfant & la vie

N° 127 Juillet août septembre 2001